



LES NOUVELLES

DROLATIQUES



Jul Hanriot inv sc

Imp A Delatre Paris

LES NOUVELLES
DROLATIQUES
DE
MARC DE MONTIFAUD

Icy, n'y a que pour rire.
BÉROALDE DE VERVILLE.

III

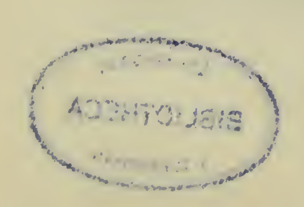
Un Sérail à vendre
La Pénitence du Curé de Tilly

EAU-FORTE DE HANRIOT



PARIS
M.DCCC.LXXX





UN

SÉRAIL A VENDRE





UN

SÉRAIL A VENDRE

—

On se désespérait dans la famille d'Albret des bruits calomnieux répandus sur la jeune baronne. Menacée à ce sujet d'un procès en séparation, elle était venue elle-même implorer l'appui de son cousin, le comte de Souvré.

— Mais enfin, lui disait Raymond en s'efforçant de la consoler, mais enfin, ma cousine, quelle est donc celle de vos amies intimes qui a instruit votre mari de... vos escapades?

— Oh! vous devez bien vous en douter. C'est Olga O'Dowald, cette créature

bouffie comme un mal blanc, ancienne maîtresse du marquis de Thomereux qui lui a légué six mille livres de rentes, et aujourd'hui spirite et conférencière.

— En effet, cela ne m'étonne pas, fit Raymond devenu pensif. Eh bien, ma cousine, dans quinze jours je m'engage à la forcer à démentir d'une manière éclatante ces odieux propos qu'elle a propagés à votre sujet et qui ont troublé votre ménage.

— Vrai ? s'écria la baronne en enlaçant Raymond. Ah! mon cousin, si vous faisiez cela ! Mais non, c'est impossible ! Elle ne consentira jamais, sans argent, et je n'en ai point à lui donner.

— Quant à de l'argent, j'affirme que cela ne vous coûtera absolument que d'attendre quinze jours, les yeux fermés, en protestant énergiquement de votre innocence. Soyez tranquille, ma chère Diane, je connais les allures de la bête, si elle ne me connaît pas; et je vous promets que, sous peu, votre mari lui-même conviendra qu'il a été abusé.

Diane, un peu rassurée, un peu réconfortée, s'en retourna chez elle.

A deux jours de là, M. de Souvré recevait la lettre suivante :

« Non, Monsieur le comte, vous n'aurez pas la dame en question. Elle s'est retirée des folles amours et joue à la Maintenon. Combien cela durera-t-il ? On l'ignore. Mais, ce qu'il y a de sûr, c'est que, rue du Vingt-neuf-Juillet où elle habite, on la voit, chaque jour, descendre ostensiblement la rue Saint-Honoré et se diriger vers Saint-Roch pour entendre la messe. Son rêve est d'arriver au faubourg par son confesseur, et vous ne la ferez pas dévier. Elle irait jusqu'à s'habiller en carmélite si c'était nécessaire pour qu'on lui assurât la satisfaction qu'elle ambitionne si fort. Si vous portiez une soutane, ce ne serait peut-être pas impossible de l'accaparer ; mais, sans soutane, mon pauvre ami, je doute que vous y arrivassiez. »

— Les femmes ont de drôles d'idées,

songeait Raymond en lisant ce billet. Une soutane ? Pourquoi pas une robe ? Je vois qu'il faut que j'invente autre chose.

Cette contrariété dans ses projets l'assombrit profondément, et il faillit envoyer son pied au trav ,s de la personne de son domestique, qui entrait portant un plateau couvert de cartes de visite et de journaux ; mais il se ravisa.

— Ce drôle-là, pensa-t-il, sera peut-être ministre dans quinze jours, on ne sait pas ce qui peut arriver ; et s'il se rappelait que je l'ai rossé, ça pourrait me nuire.

Il déchira la bande du journal et, arrivé au milieu de la troisième page, il lut : « Courses à Maisons-Laffitte. »

— Tiens, se dit-il, c'est justement là qu'Olga passe l'été ! Si j'allais aux courses, dimanche !

Sa préoccupation n'échappa pas à son valet de chambre qui se permit de le questionner :

— Monsieur ignore peut-être que je

suis au mieux avec Cazot ? C'est mon camarade d'enfance. Nous allions à l'école mutuelle ensemble et nous nous mouchions après le même pan de chemise. Si Monsieur a quelque chose qui le chagrine, Monsieur n'a qu'à prendre ma carte que voici et à se présenter hardiment au ministère. Jules le recevra tout de suite.

— Je vous remercie, Antoine, répondit M. de Souvré. Je vous suis même infiniment reconnaissant. Si j'osais me permettre de vous prier de m'aider à enfiler la manche de mon paletot?

— Comment donc, Monsieur ! Je prie Monsieur d'user de moi en toute circonstance.

— Vous êtes bien bon !

Et le comte endossa son paletot, sans s'apercevoir qu'il était en pantoufles. Antoine, d'un air digne, continua :

— Il faut vraiment que Monsieur ait de sérieuses préoccupations. Il néglige sa tenue ce matin. Son pédicure attend depuis une heure et demie.

— Diable ! qu'il entre vite, alors.

Le pédicure fut introduit et se présenta dans une attitude froide et sévère.

— Je vous adresserai cette observation, Monsieur le comte. C'est que j'étais attendu ce matin au palais du Corps législatif pour donner mon avis au sujet de la question du budget. Je vous passe pour cette fois ma perte de temps ; mais, si vous y revenez...

— Et de deux ! interrompit Raymond. Il paraît, Monsieur, que vous êtes en faveur ?

— Je ne sais pas ce que vient faire ici le mot « faveur », poursuivit le grave personnage d'un ton rogue. Je ne subis point l'influence du favoritisme. Je suis appelé à grossir le nombre des groupes sympathiques à l'Exposition prochaine.

— Des groupes symp... ? Ah ! parfaitement, parfaitement ! Eh bien, Monsieur, vous plaît-il de prendre mon pied et de me le nettoyer selon vos aptitudes ?

— Monsieur le comte, il est trop tard. Demain, je serai heureux de vous satisfaire ; mais aujourd'hui, je dois me retirer. Les affaires du pays avant tout.

Et le pédicure, saluant de haut, sortit majestueusement.

Dans l'antichambre, il rencontra Antoine.

— C'est un garçon d'avenir que votre maître! dit-il en lui frappant sur l'épaule. Je lui ai donné tout à l'heure une petite leçon, parce que je m'intéresse à lui. Et il en aura bientôt des preuves. Venez-vous avec moi, mon cher? Je vais au Corps législatif.

— J'allais vous le proposer. Il y a deux heures que Monsieur me tient pour sa toilette, qui n'est même pas achevée. On n'a pas idée d'une telle outrecuidance. Si je n'avais un faible pour lui, il y a longtemps que je lui aurais dit son fait. Mais, que voulez-vous, je suis ainsi, moi. Quand je me prends d'affection pour les gens, je deviens leur dupe.

Pendant que ces dignes auxiliaires du gouvernement se précipitaient dans l'escalier, M. de Souvré, un pied dans une bottine et l'autre dans une mule rouge, écrivait le billet suivant :

« Mon cher Hector, mes gens ayant de trop graves préoccupations politiques pour que je puisse décemment me permettre de solliciter de leur bonté de me préparer à déjeuner ou de porter ma lettre, je viens te prier de venir à mon secours. Je t'attends ce soir muni de cigares et d'un paquet de thé de la Caravane. J'ai un réchaud, je me fais fort de t'offrir deux œufs sur le plat. Ainsi lestés, nous pourrons attendre que mon domestique revienne et veuille bien nous procurer quelques viandes froides pour souper. Tous les soirs, aux Français, Frontin et Mascarille servent gaiement les amours de leurs maîtres et, généralement, réalisent avec la soubrette ce que les maîtres n'obtiennent que par des évolutions réitérées. Mais, Antoine m'a déclaré hier qu'il

était fortement question de proscrire Molière du théâtre, comme obcène et immoral. Tu comprends donc qu'en présence de ce qui se passe, je ne puis m'autoriser à me servir de mon valet de chambre pour réclamer de lui de m'habiller quand il s'agit pour moi d'aller au Bois, ou souper chez Bignon. Je serais immédiatement signalé, recommandé tout particulièrement à l'*intérieur* et mal vu de l'administration, ce que je préfère éviter, étant, par nature, un garçon ennemi des embarras. »

La lettre en demeura là. Comment advint-il que, deux heures après, le post-scriptum suivant s'ajoutait d'une écriture tremblée ?

« Mon Dieu, mon ami, excuse-moi, si je n'ai pas le courage de recommencer ma lettre pour te prier de n'en tenir aucun compte.

« Je prends le parti de monter en wagon et d'aller à Maisons-Laffitte où je te prie de venir me rejoindre au pavillon de Flore avec nos amies des Bouffes et des Variétés. Affaire urgente. — SOUVRÉ. »

*
* *

Paris, de l'Hôtel Continental, 5 janvier 18...

L'évêque de Persépolis
à Madame Olga O'Dowald.

« Madame et bien bonne amie,

« J'apprends qu'un jeune prince arménien de haute lignée désire s'installer avec son sérail à Maisons. Je vous demanderai d'accueillir ce jeune païen qui a, paraît-il, de merveilleuses dispositions pour embrasser la foi chrétienne, et auquel on m'a fait espérer que je donnerai prochainement le baptême. Vous plairait-il, Madame, de tenter l'impossible pour engager au moins ce mécréant à se contenter d'une seule femme ? La vie qu'il mène ici, à Paris, est vraiment scandaleuse, et je l'ai décidé à aller quelque temps à la campagne, dans vos parages, dans l'espérance qu'il franchirait votre seuil et ne se refuserait pas à laisser couvrir de cendres son front coupable, d'a-

près vos pieux avis. C'est une bonne œuvre qui vous vaudra notre reconnaissance. J'ai été martyrisé trois fois et ne m'en porte que mieux. C'est vous dire que je parle en homme convaincu.

« J'ose espérer, Madame et bien bonne amie, que vous agréerez l'expression des plus vieux souvenirs, avec lesquels j'ai l'honneur d'être

« Votre très-humble serviteur en Jésus-Christ.

« MIRAM-ESTEBAN,

« évêque de Persépolis. »

— Ah çà, qui diable peut être cet évêque-là ? murmura Olga en retournant la lettre dans tous les sens. Il y a une croix grecque là-haut, et je n'ai vu de ma vie un cachet semblable. Je ne me souviens pas d'avoir jamais connu aucun dignitaire de ce nom.

— Tu ne l'as pas connu évêque, répliqua une de ses amies, Mme Petrowska, alors en villégiature chez elle ; mais peut-

être qu'avant d'être évêque il a été garçon.

— Et après ? quand il aurait été garçon, qu'est-ce que ça prouverait ?

— Oh ! mon Dieu, cela prouverait que c'est alors qu'il aurait fait ta connaissance.

— Euphémie !... dit sévèrement Olga, en jetant un regard irrité à son amie.

— Ça doit être drôle un prince arménien qui emporte un sérail avec lui. Faisons un marché. Si tu le convertis et qu'il lâche son sérail, je ne te demanderai rien. Mais s'il retourne là-bas sans baptême, tu me feras accepter dans la troupe de ses femmes. Une de plus ou de moins, ça ne chargera pas beaucoup son budget.

— Tais-toi ! s'écria violemment Olga, tu raisonnes comme une athée.

Mme Petrowska jetait en ce moment une exclamation qui faillit renverser de surprise la nouvelle apôtre. Une douzaine de têtes, coiffées du fez, regardaient à travers la grille.

— Plus de doute, ma chère, c'est l'homme en question. Il doit être dans le tas. Mais sont-ils drôles ? Viens voir ! On croirait qu'ils prennent leurs mesures pour escalader les murailles.

Mme O'Dowald sentit son cœur battre de joie et donna un coup de sonnette. Une grosse bonne entra.

— Marianne, lui ordonna-t-elle, la voix tremblante de plaisir, voyez quels sont ces étrangers et priez-les de vous dire le motif de leur présence.

La femme de chambre obéit.

— Allons plutôt le leur demander nous-mêmes, fit Mme Petrowska.

— Mais reste donc tranquille ! lui intima Olga.

Marianne revint tout effarée.

— Ah ! Madame ! Ils veulent entrer pour vous voir. Ils disent qu'ils briseront la grille si on ne leur ouvre pas. Faut-il lâcher le chien ?

— Ayez à leur égard beaucoup de politesse, Marianne. Gardez-vous de les

effrayer. Assurez-les, au contraire, que Mme O'Dowald se fera grand honneur de les recevoir.

—Ah ben, vrai ! en v'là d'une autre ! murmura la grosse paysanne. Moi qui croyais que Madame allait prendre ses revolvers !

— Allez, Marianne, allez vite, ma fille, je les connais.

La bonne sortit et se dirigea vers la grille qu'elle ouvrit à deux battants en roulant des yeux énormes.

— Madame est là-bas ! se contenta-t-elle d'expliquer aux visiteurs, en retournant à sa cuisine.

Et elle ajouta mentalement :

— C'est égal, j'vas prévenir le jardinier.

Olga, debout, gracieuse, ondulante et provocante, recevait les étrangers.

— Soyez les bienvenus, Messieurs ! C'est sans doute de vous qu'il est question dans la lettre de l'évêque de Persépolis, que je reçois à l'instant.

— Oui, Madame ! répliqua le plus jeune de la troupe en portant la main à

son fez. Installé en France pour quelques mois, j'ai sollicité d'un évêque, qui vous connaît, une présentation écrite que j'ai eu infiniment de peine à ne pas devancer.

— Pour un Turc, il est étonnant de langage, se disait Olga. — Mon prince, croyez que ma modeste maison vous est offerte avec tout ce qu'elle contient.

— En voilà une luronne ! remarqua un des jeunes gens de la suite du prince.

— Plaît-il ! demanda Mme O'Dowald qui n'avait pas entendu.

— Silence dans les rangs ! gronda le prince arménien en défaisant sa ceinture où pendait un cimeterre, et en le jetant sur la table avec un geste de caporal. Puis, s'adressant à Olga : — Vous permettez, Madame, que mes aides de camp aillent aider vos gens à mettre le couvert ? Nous venons de battre la forêt et je crève littéralement de faim.

— Mais, sans doute ! murmura-t-elle assez étonnée de cette singulière prise de possession.

Les gens du prince sortirent, chacun d'eux s'empêtrant dans le cimeterre de son voisin, et le prince se campa au milieu du canapé en faisant signe à Mme O'Dowald et à Mme Petrowska de s'asseoir à ses côtés.

— N'ayez donc pas peur, assura-t-il en roulant des yeux énormes et avec une voix rauque. Je ne suis pas si Turc que j'en ai l'air. Seulement, j'en fumerais bien une. Vous permettez, n'est-ce pas ?

Et, sans attendre l'autorisation, il tira de sa poche une énorme pipe en écume qu'il bourra d'un tabac blond appelé « cheveux de sultane ».

— Madame ! Madame ! cria la servante, apparaissant soudain, épouvantée. Les v'là tous qu'égorgent les poules et qui tuent les lapins !

— Laissez, Marianne, s'empressa de répondre Mme O'Dowald, tremblante du mauvais effet de la présence de sa cuisinière. Ces messieurs sont chez eux.

Marianne se précipita dans la cave où elle s'enferma.

— Sachez donc, reprit l'homme au fez, toujours étalé sur le canapé et tirant d'énormes bouffées de sa pipe, que mon sérail doit arriver d'un instant à l'autre à l'auberge. Ne sachant pas si je vous rencontrerais, je n'ai pas voulu m'empêtrer d'un surcroît de bagages semblable, et j'ai laissé beugler mes femmes à leur aise au Grand Hôtel. Si j'avais pensé que vous fussiez ici, je les aurais fait filer par le même train. Mais j'espère que l'on saura bien trouver où je suis.

— A ce que je vois, vous n'êtes embarrassé de rien ?

— Ma foi, non. Je roule ma bosse à travers le monde, et me f... pas mal du reste.

— Pour un Turc, songea Mme O'Dowald, il est vraiment trop Parisien.

— Ainsi, poursuivit le soi-disant prince, quand j'ai été dernièrement pincer un chahut au bal de l'*Assommoir*, j'ai dû rester quarante-huit heures au poste.

— Et pourquoi cela, grand Dieu ?

— J'étais ivre comme trente-six cochons.

— Comment, alors, ne pas vous être recommandé de l'ambassadeur ottoman ?

— Il venait de s'embarquer avec Mustapha Ali, parce qu'il redoutait le choléra.

— Comment ! le choléra était si près de nous ?

— Oui, l'épidémie a duré deux heures et demie dans Batignolles. Après, le fléau s'est porté vers Bucharest. C'est pour cela que j'ai fait venir mes femmes.

— Et vous aimez votre sérail, n'est-ce pas, mon cher prince ?

— Oh mince ! Seulement, voyez-vous, ça me coûte les yeux de la tête, et quand on le perd on n'en retrouve pas d'occasion. C'est votre amie que j'aimerais bien acheter, ajouta l'aimable Arménien.

— Mais...

— Seulement, je ne l'achèterais pas tout habillée. Vous comprenez qu'on court trop de risques d'être attrapé. Non, il me faudrait peser et tâter moi-

même, parce que je ne veux rien de douteux, et je tiendrais à l'examiner devant et derrière. Savez-vous à peu près ce qu'elle coûterait ?

A la grande surprise d'Olga, Mme Petrowska envoya une formidable gifle au prince arménien, et sortit en faisant claquer les portes.

— Laissez, dit l'infortunée victime de cette intempestive agression en se frottant la joue. Elle ne me déplaît nullement ; j'aime le naturel en toute chose. Seulement, je dois convenir qu'elle a le poignet vigoureux.

— Et quand parlerons-nous de nos petites affaires célestes ? demanda câlinement la dévote.

— Mais quand tu voudras, ma biche, répliqua le prince en se rapprochant pour lui serrer les genoux.

Cette fois, Mme O'Dowald regarda fixement l'Arménien, qui ne broncha pas.

— Vous m'êtes recommandé par l'évêque de Persépolis, commença-t-elle. Il

me charge de vous sonder au sujet des lumières que vous souhaitez acquérir dans la foi catholique.

— Parbleu !... fit le prince.

— Il ajoute que si je veux être votre initiatrice à la religion du Christ, ce serait une victoire inouïe à remporter sur les idées du siècle.

— C'est d'une puissance de raisonnement foudroyante. Ça m'inquiète pour ce brave évêque. Ce n'est pas que je ne rende justice à ses intentions, il m'a déjà trouvé une marraine : Mme d'Armenonville.

— Mme d'Armenonville ? la marquise ?

— Mon Dieu, oui ! Et si ça ne vous gêne pas, moyennant un sapin que vous prendrez à mes frais, bien entendu, de me conduire un matin chez elle, tout prêt à être porté à l'église, je vous assure qu'elle vous en saura gré.

— Mais, mon cher prince, je ne demande que cela. Quel bonheur pour moi de vous voir, grâce à ma modeste impulsion, renoncer au culte musulman !

— Dans ce cas, c'est une chose qui pourra s'arranger. A présent, vous plairait-il que nous allions tortiller quelque chose ?

On passa dans la salle à manger.

— Mes aides de camp ont dû pourvoir à la victuaille, dit le prince Schelieman, en s'asseyant à table. Ce sont des gaillards que je fais marcher au doigt et à l'œil.

— Je suis inquiète malgré tout, murmura Olga. Je ne vois ni Marianne, ni Mme Petrowska.

— Ne vous tourmentez pas, répliqua Schelieman en s'adjugeant trois ou quatre côtelettes énormes et oubliant de servir la maîtresse de la maison. Il faut pourtant que chacun s'enquière où trouver sa pâture. Mes gens les auront invitées au festin qu'ils se seront préparé à l'auberge, soyez-en convaincue.

Il y eut une pause. Le prince dévorait comme un affamé.

— Il faut vous dire, reprit le prétendu Arménien, que l'abjuration au mahomé-

tisme n'est qu'un prétexte dans mon voyage à Paris. Au vrai, j'en profite pour me défaire d'un sérail qui m'embête. J'ai tenté de le vendre là-bas; impossible. J'espérais en tirer un bon prix ici; pas moyen. Dernièrement, je fais mettre aux *Petites Affiches* : « Sérail à louer ou à vendre; conditions très-avantageuses »; pas un chat ne se présente. C'est à croire que je vais être obligé de le garder bon gré mal gré pour moi seul. Alors un moyen honnête de m'en dépêtrer m'est venu d'un trait et je me suis dit ceci : La foi catholique n'autorise la possession que d'une seule femme, je vais me faire catholique. Et alors on ne pourra trouver que très-naturel que je flanque décemment mes houris dans la rue sans me croire obligé envers elles à aucune pension alimentaire. N'est-ce pas limpide, mon raisonnement? Pour être Turc, on n'en est pas moins philosophe.

Mme O'Dowald le regardait, ne sachant si elle devait rire.

— D'un autre côté, poursuivit-il, si je pouvais en tirer un parti avantageux, ça paierait toujours les frais de mon installation à Paris. Alors, comme on m'a vanté votre complaisance et l'étendue considérable de vos relations, j'ai songé que vous pourriez me servir à la fois de marraine et de commissionnaire, et qu'en m'ouvrant les portes de la grâce, cela ne vous empêcherait nullement de tirer une forte prime de la livraison de mes femmes contre espèces sonnantes. Voyons, une fois, deux fois, cela vous va-t-il ?

— Mais, fit Olga absolument déconcertée, ne venez-vous pas de dire que c'était Mme d'Armenonville qui devait vous servir de marraine ?

— Ma foi, elle ou une autre, c'est à peu près la même chose, je vous assure, et je renoncerais volontiers à elle pour vous. Quand une fois je serai catholique, le reste m'importe peu. D'ailleurs, je dois vous avouer que plus je vous regarde et plus je préférerais vous confier le soin

de mes petites affaires. Enfin, vous pourrez bientôt juger de la beauté de mes almées, car c'est surtout elles qui me préoccupent, l'évêque de Persépolis doit me les amener ici.

—Comment, s'exclama Mme O'Dowald, un évêque se chargerait d'une pareille commission?

Et elle songea :

—Oui, cet évêque doit être une de mes anciennes connaissances.

— Que voulez-vous, il prétendait que là-bas ça causait trop de scandale et qu'il valait mieux les amener en France. Ce qui ne l'empêche pas d'être très-tolérant, ce brave évêque; oh! excessivement tolérant! c'est un esprit large...

Un coup de sonnette des plus violents retentit à la porte du jardin.

— Vous dérangez pas! fit Schelieman. Ça doit être l'évêque de Persépolis.

Un homme habillé d'une immense redingote boutonnée droit sous le menton, coiffé d'un large chapeau d'ecclésiastique

et porteur d'une barbe énorme, se présentait sur le seuil. Olga se leva pour l'accueillir.

— Madame, dit le prélat en s'inclinant gauchement, excusez-moi de me présenter devant vous sans mes gants violets et sans ma crosse ; mais, pour voyager, voyez-vous, c'est si peu commode ; d'autant mieux que je ne suis pas venu seul.

— Oui, oui, fit Schelieman sans se lever, j'ai informé Madame que tu venais avec un harem. Et, à propos, où l'as-tu laissé ?

— Là-bas, à l'entrée du bois, dans un break ; la voiture s'avance, vous le voyez bien.

— Un harem chez moi ? s'écria Olga anéantie. Seigneur Dieu ! mais où voulez-vous que je loge ces dames ?

— Oh ! ne vous inquiétez pas, une seule chambre suffira. Pourvu que vous ayez du café et des cigarettes à discrétion, il ne faudra pas autre chose. La voiture est lestée de provisions.

Et l'évêque attirant le prince à part :

— Oui, lui souffla-t-il à voix basse, j'ai parlé à nos amies des Bouffes et des Variétés, elles sont toutes disposées à faire ce que tu voudras, pourvu qu'elles soupent à leur fantaisie ce soir. Louise et Berthe ont apporté dans une malle des costumes dont tu jugeras toi-même. Jane Rivers arborera des babouches en maroquin rouge. Jenny Lind a emporté des pastilles du sérail. J'ai seulement peur qu'il ne leur prenne l'idée, pour se distraire, de danser le cancan comme à Mabille.

— Qu'est-ce que cela fait? l'important est que Mme O'Dowald croie à l'existence de mon harem, qu'elle le voie en chair et en os.

— Eh! mon cher, sois tranquille, elles m'ont promis de jouer sérieusement leur rôle et de ne pas se dévoiler quand il irait pour elles de la vie.

Une demi-douzaine de jeunes filles descendirent; leurs sourcils noircis de

kohl, leurs ongles teints avec le henné, révélaient des Orientales de pure race.

Schelieman, radieux de bonne humeur, s'avança au-devant du break qui craquait sous son mouvant fardeau.

— Bonjour, mes petites chattes ! leur cria-t-il en se plantant au bas du perron, bonjour ! N'ayez pas peur, mes bijoux ! Madame ne vous fera pas de mal !

Et tout bas, il murmura à Olga :

— Je les encourage, voyez-vous. J'ai encore peur qu'elles ne prennent la poudre d'escampette. Ayez grand soin de fermer les grilles.

La troupe féminine entra en se tenant les lèvres serrées, suivie de l'omnipotent personnage.

— Maintenant, ajouta le prince, puisque vous voilà tous arrivés, Madame et moi nous allons prendre la voiture et filer à Paris.

— Mais, permettez que j'offre quelque chose à ces dames, s'empressa de dire la maîtresse de la maison.

— C'est inutile. Il y a ce qu'il faut dans ce panier; de plus, notre ami se charge de les distraire.

— Comment!... c'est Monsieur qui va rester ici... près de ces demoiselles?

— Mais, lui souffla Schelieman à l'oreille, puisque je vous répète qu'il aime à rendre service.

— C'est qu'on ne va pas savoir ce que je suis devenue.

— Nous serons ici dans deux heures. Je conduis parfaitement. Allons! chère marraine, accédez aux vœux de votre dévoué filleul.

Ne sachant où elle en était, ni sous quelle zone se passaient les événements qui se succédaient si rapidement, Mme O'Dowald, sa toque de batiste écrue sur la tête, se laissa conduire au break par le bel Arménien.

En une seconde les nouvelles arrivées avaient franchi le seuil de la maison et du salon d'Olga, en refermant la porte derrière elle.

— Enfin, interrogea Mme O'Dowald, pendant que son hôte improvisé conduisait à fond de train, m'expliquerez-vous où nous allons en ce moment ?

— Parbleu ! il faut que nous trouvions aujourd'hui même à signer un marché pour mon sérail ; après, vous verrez quelle jolie petite existence je vous ferai couler. Vous serez mon unique, mon adorée... mon épouse devant l'Éternel.

On ne pouvait exprimer une plus haute pureté d'intention. Olga s'adoucit.

— Il a de bons sentiments, songea-t-elle ; mais comment s'imagine-t-il se défaire d'une troupe de cette nature ?

En une heure on arrivait à Paris.

— Imaginez-vous, recommença le prince, que je me suis adressé au directeur du Cirque des Champs-Élysées en lui vantant mes femmes ; il m'a répliqué qu'il ne s'engagerait qu'après un mois d'essai. Moi, j'ai riposté que je ne livrerais ma marchandise que contre argent, et nous nous sommes tourné le dos. — Dites donc !

nous voilà rue de Rivoli, si nous entrions aux Grands Magasins du Louvre ?

— A la bonne heure, songea Mme O'Dowald, il va m'acheter sans doute une foule de costumes.

Elle continua d'un ton câlin :

— Je ne demande pas mieux, cher prince, mais, vous savez, pas de folie.

Schelieman arrêta la voiture.

— Restez, fit-il impérativement à Olga.

Celle-ci réfléchissait :

— Il y met de la délicatesse ; il ne veut pas que je connaisse le prix de ses achats. Ce n'est pas un imbécile, au bout du compte.

Schelieman reparut un quart d'heure après, les mains vides, et sauta en voiture.

— Eh bien, lui dit-il pour tout préambule, j'ai encore échoué.

— Comment, échoué ?

— Parbleu ! refus sur toute la ligne.

— Mais refus de quoi ? au nom du ciel !

— Sacrebleu ! vous êtes donc bouchée ! Que croyez-vous que j'allais faire là ?

— Mais !... acheter différents objets, je suppose !

— Allons donc, ma chère, je suis un peu plus pratique que cela ; j'allais prier un des chefs du personnel de m'enrôler ma nichée entière dans le bataillon des filles de magasin.

— En voilà une idée, par exemple ! s'exclama Olga indignée. Ah çà, mais d'où sortez-vous ? c'est pour vous moquer ?

— Jamais je n'ai été aussi sérieux.

— Est-il possible, gémit Mme O'Dowald en se renversant contre le dossier de la banquette du break, mais c'est de la démence !

— C'est si peu de la démence que j'ai songé à vous offrir par-dessus le marché comme appoint, persuadé que le jour de la vente vous ne me refuserez pas ce léger service de passer pour une de mes houris, quitte à vous sauver après.

— Maudit fou! soupira Olga; et penser que j'ai cru un instant au sérieux de son caractère. Pourtant, il n'y a pas moyen de douter de sa nationalité ; il est Arménien des pieds jusqu'à la tête; son costume annonce l'aisance ; ses manières sont distinguées; ce n'est ni un trafiquant, ni un aventurier : on n'y comprend rien.

Le break, après une course enragée à travers l'avenue de l'Opéra et la Chaussée-d'Antin, enfilait la rue La Rochefoucauld.

— Je ne me tiens pas pour battu, continua son intraitable compagnon. J'ai l'adresse d'un peintre en renom, qui me donnera peut-être un moyen d'en sortir.

La voiture s'arrêta. Olga descendit et voulut partir. Il l'enleva par la taille et la porta sous la porte cochère.

— Allons, houp! lui dit-il en la déposant à terre ; vous verrez, ça tournera mieux que vous ne pensez. Songez donc que je fais une chose, en somme, très-naturelle, que de vouloir caser ces pauvres filles en les quittant.

Ce dernier raisonnement frappa Mme O'Dowald.

— Pourquoi ne m'avoir pas toujours parlé de la sorte ? Votre action est très-louable.

— Naturellement, répliqua Schelieman. On n'est pas cause si on est Turc et si on veut se faire chrétien.

Tout en parlant, le jeune homme sonnait à la porte du peintre Scrivallon. Un groom ouvrit, cligna des yeux, et introduisant les visiteurs au salon, demanda la carte de Schelieman, en le priant d'attendre.

Une minute après, on entendit un pas très-accentué de bottes.

— Le prince Schelieman ! criait un grand gaillard de cinq pieds six pouces, qui se précipita la palette au poing dans la pièce ; que Son Altesse soit la bienvenue chez moi. En quoi puis-je lui être agréable ?

Anéantie des marques de respect qu'elle voyait donner à son compagnon, Olga finit par le considérer avec complaisance et se rengorgea fièrement.

Schelieman tendait la main, d'un geste protecteur, à celui qu'il appelait : mon cher Monsieur Scrivallon.

— Je serai franc, lui déclara-t-il, je ne viens pas pour vous acheter un tableau.

— Tant pis ! soupira Scrivallon, l'argent de votre dernier achat nous a fait vivre deux hivers.

— Décidément, je suis une bête, j'ai failli lâcher ce garçon, se répétait Olga. Pourvu que je ne l'aie pas indisposé contre moi ! Qui aurait supposé que cet original fût un nabab ?

— Et dire, continuait Scrivallon, dire que vous m'avez promis de poser au milieu de votre sérail et que j'attends toujours !

— Chut ! fit le prince. C'est justement à propos de cette chose délicate que je viens vous prier de me donner un conseil. Madame est une amie qui doit me tenir sur les fonts baptismaux après demain.

— Ah bah !

— Et alors, elle exige, non sans raison,

que je me débarrasse de cette troupe gênante à des conditions qui ne seraient point par trop onéreuses ; car, enfin, je l'ai payé cher, mon harem. Voyons, y aurait-il moyen de le faire entrer à l'Opéra-Comique ?

— Je ne crois pas.

— A l'Alcazar ?

— Hum !

— Aux Bouffes-du-Nord ?

— Pas davantage.

— Si j'écrivais aux Folies-Bergère ?

— Ça raterait.

— Par Mahomet ! il faut que je le vende ou que je reste musulman.

— Ce scrupule est d'une conscience honnête, répliqua le peintre en rêvant. Écoutez, il me vient une idée.

— Voyons, voyons.

— Vous m'excuserez, Madame, si j'insinue quelque chose qui pourra choquer vos pudiques oreilles. Vous êtes bien jeune, poursuivit Scrivallon en saluant d'un sourire la grosse femme de cin-

quante ans, pour que je me hasarde à démériter dans votre estime.

Très-flattée, Mme O'Dowald baissa ses yeux de pervenche et lança au peintre une œillade que Schelieman surprit au passage.

— Il est convenu, n'est-ce pas, continua le maître du logis, que nous laissons de côté nos qualités de gens du monde. Nous allons causer tout simplement comme si nous étions d'honorables épiciers ; ainsi, Votre Altesse ne sera point choquée, et Madame me permettra quand même en quittant cette maison d'espérer encore sa visite.

— On ne saurait y mettre de meilleures formes, se répétait intérieurement Olga.

— Eh bien, commença bravement le peintre, je vais droit au but. Vous êtes embarrassé d'un sérail, n'est-ce pas?

— Il y a une heure que je vous le dis.

— Vous souhaitez exploiter la situation en en tirant un bon prix, oui ou non?

— Oui.

— Qui vous empêche de fonder, à l'aide de Madame, un petit « b... ateau de fleurs », comme on dit dans le *Nabab?*

— J'avoue que...

— Est-ce que je rêve ? se demandait Mme O'Dowald. Cependant sa politesse, son maintien...

— Il est convenu que vous me laisserez aller jusqu'au bout. Sachez donc qu'il y a assez près d'ici une maison admirable. Je me charge d'obtenir l'autorisation du préfet de police. En six mois je vous garantis un million chacun, si vos almées sont jolies.

Il y eut un silence.

Olga s'effrayait-elle, ou ce mot de million avait-il fait ruisseler la lumière en son esprit? Six mois, pas davantage, pour gagner cette somme ? Six mois pour atteindre au cœur ses rivales exécrées ? pour acheter un équipage et fonder un salon littéraire? Un million, un million !

— Cher prince, continua Scrivallon,

croyez-moi, pesez et calculez ce soir avec Madame, et revenez me trouver; les préjugés n'appartiennent qu'aux sots; le monde ne connaîtra pas la source de votre fortune ; vous allez être, du coup, archi-millionnaire et baptisé. De grâce, pas de fausse honte.

Schelieman ébaucha le geste de jouer de la guitare et sifflota :

C'est un beau rêve, ah ! laissez-moi dormir !

Seule, Mme O'Dowald ne savait au juste quelle contenance prendre. Le discours qu'elle entendait lui paraissait sérieux ; mais elle tremblait, en ne s'indignant pas, de laisser concevoir une mauvaise opinion d'elle. D'un autre côté, ce peintre avait le regard si effrontément convaincu, il semblait de si bonne foi en leur répétant ce qu'elle savait, hélas! qu'avec l'argent on pouvait absolument prétendre à tout, que des crépitements, des tintinnabulements d'or sonnaient à ses oreilles.

— Monsieur, fit-elle en se levant, vous

êtes, je le suppose, trop franc pour ne pas convenir que mon premier mouvement a été la surprise ; par conséquent, vous êtes témoin du débat effrayant qui se livre en moi pour examiner votre offre épouvantable tranquillement.

— J'en suis témoin, dit flegmatiquement le peintre.

— J'en suis le second témoin, ajouta encore Schelieman.

— D'où il résulte, ajouta fébrilement Olga, que l'appât d'un million ne m'a pas de suite décidée.

— Mais qu'au moins, fit l'artiste clignant des yeux, vous prendrez la peine de discuter la proposition ?

— Naturellement, Monsieur, je n'accepte pas d'emblée.

— Eh bien, Madame, demain ou après, je suis à vos ordres. Usez de moi, je vous réitère l'assurance de ma bonne volonté. J'aime ce cher prince, je ne m'en cache pas ; je voudrais bien lui rendre au centuple ce qu'il a fait pour moi.

On se salua gravement, cérémonieusement, en gens qui comprennent leur valeur réciproque, et l'on se sépara.

En voiture le prince faillit embrasser Olga.

— Ma chère, nous sommes sauvés ! Je conçois aisément que vous ne pouviez pas tout d'un coup prononcer un oui empressé devant Scrivallon, mais, entre nous, vous n'allez pas me la faire.

Olga feignit d'arborer une douzaine de raisonnements auxquels elle n'ajoutait aucune autorité. Fonder un b... quelle honte ! Ne fallait-il pas vraiment être à bout de ressources, comme elle l'était alors, pour donner suite à une pareille aventure ? Mais que pouvait une pauvre femme comme elle dont la fortune presque entière avait passé aux mains de ses amants ?

— Çà, mon ami, ajouta-t-elle en levant ses yeüx de madone vers le ciel, j'ai toujours été ce que vous voyez en ce moment : prodigue, désireuse de rendre service et n'écoutant que mon cœur.

Un vague sourire effleurait la bouche de Schelieman en faisant descendre Olga à la porte de sa propriété.

La maison semblait livrée à une bande de sauvages ; on s'y ruait, on s'y poussait. Les jeunes musulmanes, très-élégantes, vêtues mi-partie à la mode parisienne, mi-partie à l'orientale, paraissaient charmées de leur nouveau domicile. Mme Pétrowska, qui s'était décidée à reparaître en faisait les honneurs.

Olga remarqua que le jardin avait été saccagé ; l'évêque de Persépolis s'avança en souriant :

— Qu'est-ce qu'il y a ? cria le prince.

— Oh ! rien, ce n'est que vos aides de camp qui voulaient que le pillage et le viol fussent décrétés dans la ville.

— Est-ce que le viol va bientôt commencer ? demanda Mme Pétrowska en se passant la langue sur les lèvres.

— Je vous supplie, prince, de tenir la bride aux expressions de ces imprudents, dit la pudibonde Olga.

— Vous savez, ma chère, en Arménie toutes nos cérémonies religieuses sont escortées du pillage et de... la petite chose dont on parlait tout à l'heure ; ne vous étonnez donc jamais de ce que vous raconte l'évêque de Persépolis. C'est tout ce qu'il y a de mieux porté comme orthodoxie chez nous. A part le schisme, l'église de là-bas est absolument pareille à celle d'ici.

Le gentil sérail du prince arménien se montrait de gaillarde humeur, les lèvres pleines de crème et les doigts poissés de confitures; à défaut d'autres plaisirs, ces dames avaient fait bonne chère. Les poules et les lapins égorgés dans la basse-cour, les pâtés et la venaison dont on voyait les restes le prouvaient surabondamment.

— Je ne vous ai pas nommé *Fleur de Sureau, Fleur de Camomille, Fleur de Nénuphar, Fleur d'Oranger*, ajouta galamment le prince.

— Ces dames sont les bienvenues.

— Nous portons des noms de tisane,

murmura la plus éveillée, en accomplissant une révérence.

Schelieman en étreignit quatre à la fois.

— Ah ! mes enfants ! s'écria-t-il, quelle chance ! dès demain je vais pouvoir me débarrasser de vous.

On se mit à table. Olga, grisée d'espérance, se montra aimable, affectueuse, pour ses pensionnaires.

— Quand on pense, se répétait-elle, que, grâce à la présence de cet étourdi d'Arménien, moi, qui n'aurais pu m'acheter de robes cet hiver, je vais danser sur les millions après demain ! Le spiritisme et mes conférences donnent si peu qu'il est impossible d'en rien tirer malgré les évolutions de mes tables tournantes.

Son hôte lui apparaissait comme une personne sacrée ; elle voyait en lui l'instrument tant attendu de la brillante destinée que les tireuses de cartes lui prédisaient chaque matin en escamotant tous les neuf de pique. Elle mangea comme un sonneur et but comme une galiote, et,

quand on sortit de la salle, elle murmura à Schelieman :

— Il n'y a pas à en douter, c'est un vrai coup du sort. Nous signerons le traité quand vous voudrez et nous le porterons à M. Scrivallon pour qu'il se hâte de faire les démarches de suite.

Or, les jeunes filles que le prince arménien appelait des noms les plus tendres, déclarèrent à leur sultan bien-aimé qu'elles allaient tenter une visite au Skating.

— Ça les dégourdira, fit tout bas le prince à l'oreille de Mme O'Dowald ; laissons-les faire.

— Mais qui les escortera ?

— L'évêque de Persépolis... Il aime à rendre service.

Probablement l'évêque était du complot, car il cria à son pensionnat en rupture d'école :

— Allons, Mesdemoiselles, de la tenue sinon je ne pars pas.

Une minute après, le harem sautait en

break et partait à Paris, accompagné de la Pétrowska.

— Vite, rédigeons le traité, s'écria Olga.

Le prince écrivit, d'une écriture vraiment formée pour être l'écriture d'un musulman, un assez long traité, où il ajouta l'article suivant :

« Mme Olga O'Dowald s'engage à partager ses soins entre les jeunes filles qu'elle dirigera dans le but d'en faire des sujets dignes de capter les sens les plus rétifs et susceptibles de faire prospérer l'établissement.

« Les bénéfices seront partagés par moitié.

« Fait double, le... 18..... »

Olga apposa sa signature en tremblant de joie au bas de l'acte que Schelieman serra très-soigneusement dans son portefeuille.

Mais la soirée s'avançait, et le prince paraissait éprouver une vive inquiétude.

— J'ai eu tort, répétait-il en se cognant

le front ; oui, je suis un imprudent, j'ai laissé ces créatures de perdition aller au Skating ; elles sont capables de prendre la clef des champs, et puis... bonsoir, nos projets.

Cette inquiétude, plantée dans la cervelle d'Olga, y fit germer de sourdes appréhensions et s'y intronisa à la fin comme une idée fixe, une idée rongeuse.

Dix heures, onze heures, personne. Le prince décida qu'il allait faire chauffer un train et courir lui-même à la recherche de sa fortune.

— Partez vite, mon ami, partez, s'écria Mme O'Dowald, je n'osais pas vous en prier.

Le prince rattacha sa ceinture pour la trentième fois au moins et se précipita vers la porte.

— J'en tuerai au moins trois, s'écria-t-il.

— Malheureux ! gardez-vous de rien gâter dans la figure, au moins. Tenez, laissez votre sabre ici ; je l'exige.

— Au fait, ça vaudra peut-être mieux, déclara tranquillement Schelieman ; dans le premier moment on n'est pas maître de sa fureur, et si je coupais une tête ou deux, ça ferait deux sujets de moins.

Il sortit sans plus de cérémonie, en tirant la porte d'une telle force que la mai son entière en trembla.

Mme O'Dowald ne put trouver le sommeil, des pressentiments affreux la hantaient.

A huit heures du matin elle sommeillait sur son canapé, quand un employé du bureau télégraphique se présenta. Elle se précipita au-devant de lui et déchira nerveusement l'enveloppe qu'il lui remettait et qui ne contenait que ces quelques mots :

« Pas trouvé sérail. Suis absolument fou. Croyez à mon dévouement, recevrez lettre. »

— Qu'est-ce que ça veut dire ? s'écria-t-elle exaspérée. Est-ce qu'il me quitterait ?

A neuf heures, Mme Petrowska arriva, les yeux presque pochés.

— Ah ! ma chère ! quel tour abominable ton Schelieman t'a joué ! Il nous a offert à souper chez Bignon en quittant le Skating où il nous avait rejointes, et c'est en pouffant de rire qu'il nous a raconté la scie qu'il t'a montée. Le prince est tout simplement le comte de Souvré qui avait comploté cette machine-là avec ses amis pour venger Diane que tu poursuis, assure-t-il, de tes calomnies.

Mme O'Dowald eut une attaque de nerfs.

A midi, la poste apportait la lettre suivante :

« Madame,

« Vous plairait-il de démentir sous vingt-quatre heures les calomnies portées par vous contre ma cousine ? Si oui, nous croquerons ensemble les dragées de mon baptême, car je tiens essentiellement à ce qu'un baptême comme le mien ne se passe pas sans dragées. Sinon, le traité que j'ai en poche sera publié dans les

Petites Affiches et montré à qui de droit, pour prouver l'origine peu honorable d'où naissent les infamies dirigées contre un membre de ma famille.

« Votre dévoué filleul,

COMTE RAYMOND DE SOUVRÉ
(*alias* Schelieman).

Que se passa-t-il ? nul ne le sait. Mais Raymond reçut le lendemain soir de Diane le billet suivant :

« Mon cher cousin,

« J'ignore ce que vous avez fait, mais mon mari me quitte à l'intant, s'excusant de ses injurieux soupçons.

« Votre reconnaissante et affectionnée,

« DIANE. »

— C'est égal, je ne jurerais pas de réussir deux fois, pensait Raymond tout en brûlant le billet, et il est probable que ma cousine, encouragée, ne se refusera pas grand'chose à présent.

Comme il achevait de lire cette missive, Antoine entrait.

— Monsieur m'excusera si je le questionne, dit-il sévèrement. Mais si les incidents qu'on raconte sont vrais, Monsieur aurait fondé un établissement que je ne puis qualifier, et, comme mes relations avec les membres du gouvernement actuel en souffriraient si je restais chez Monsieur, j'ai l'honneur d'avertir Monsieur...

— Que vous êtes nommé préfet de police..., acheva le comte. Recevez tous mes compliments.

— Monsieur se trompe, répliqua le domestique d'un air digne. Je suis simplement maître des requêtes.

LA
PÉNITENCE DU CURÉ DE TILLY



LA

PÉNITENCE DU CURÉ DE TILLY

—

Il y avait société joyeuse au château du Tilly, chez Mme Gabrielle de Villersac, et l'on venait de décider qu'on ne reviendrait à Paris qu'après l'Avent.

— Cela va être un peu gênant, observa Juliette de Prévalais. Vous comprenez que nous avons chacune notre confesseur attitré, et s'adresser ici à un nouveau...

— Allons donc ! notre curé est charmant.

— Il est à moitié sourd.

— Qu'est-ce que cela fait, pourvu que l'on soit censé lui avoir tout avoué !

— Je me méfie un peu des prêtres de campagne.

— Vous avez tort ; ils ont, au contraire, un parfum d'austérité qui vaut bien l'indulgence de nos abbés de Saint-Philippe.

— Chères, fit en riant Mme de Prévalais en s'adressant à Louise de Sennepont et à la vicomtesse d'Aurigny, il parait que Gabrielle a de sérieux motifs de se louer de son curé.

— Vous allez être surprises, Mesdames ; c'est la première fois que je vais à lui.

— Dans ce cas, qui donc confesse-t-il ?

— Mais la femme du juge de paix, celle de l'adjoint, la mairesse, la femme du percepteur.

— Ce n'est pas ce troupeau-là qui peut lui donner grand mal à diriger.

— Prétendez-vous donc que nos consciences soient si chargées ?

Sur cette question, ces dames se sépa-

rèrent en décidant que le lendemain, après la messe de huit heures, elles iraient toutes les quatre se confesser, les maris devant quitter le château dès l'aube pour une battue.

Lorsque le matin elles arrivèrent à l'église, leur tenue annonçait tant de tranquillité, une si parfaite habitude de franchir le seuil du confessionnal en faisant bouffer leurs jupes derrière elles, que les pénitentes ordinaires du curé se retirèrent par déférence.

Ce fut Mme de Villersac à laquelle le curé ouvrit le guichet la première.

— Il y a bien un quart d'heure qu'il est avec Gabrielle, remarqua au bout d'un instant Mme de Prévalais à Mme de Sennepont : elle n'en finit pas. Elle doit au moins faire la confession des autres après la sienne, ce n'est pas possible autrement… Ah ! enfin.

Mme de Villersac revenait se prosterner pieusement devant l'autel.

— Avez-vous vu, observa la vicom-

tesse, comme Gabrielle paraît émue?

— Peut-être une ancienne liaison qu'on lui ordonne de briser.

— Bah ! qu'est-ce qui vous donne à supposer cela ?

— Tout l'hiver elle a été en proie à une surexcitation extraordinaire.

— J'y songe, en effet. Ne serait-ce pas le petit d'Andigné ?

— Non. Plutôt le gros général de Saint-Brice.

— Quelle folie ! M. de Saint-Brice ! une voix de commandement !...

— Tout ce que vous voudrez, ma chère ; mais la prestance, la prestance... D'ailleurs le général a des yeux d'une douceur...

— Dites ce qu'il vous plaira, ce n'est pas moi à qui ces yeux-là auraient fait courir la moindre chose à fleur de peau. Et puis il a au moins quarante...

— Oh ! pour l'amour du ciel ne parlons point d'âge. Je me rappelle fort bien...

— Permettez, permettez. Sans tenir précisément à l'âge...

Ici la vicomtesse d'Aurigny revenant se prosterner à côté de Mme de Villersac, le tour de Juliette de Prévalais arriva d'entrer dans le confessionnal.

— Mon père, commença-t-elle de la voix mélodieuse qu'elle prenait pour attendrir l'oreille de M. de Borye, le curé de Saint-Philippe-du-Roule, j'ai d'abord à m'accuser d'un très-grand relâchement dans ma ferveur.

— Tant pis, gronda le curé, tant pis; c'est un défaut qui ne marque rien de bon. Allons, continuez.

— J'ajouterai, mon père, que mes habitudes mondaines m'ont entraînée à contracter certaines liaisons... illicites.

— Illicites? qu'est-ce que cela veut dire?

— Mon Dieu, je voulais exprimer par là que j'ai souvent failli contre ce commandement de l'Eglise : « L'œuvre de chair ne désireras. »

— Il ne manquait plus que ça, s'ex-

clama l'ecclésiastique en se retournant d'un trait pour toiser la jolie pécheresse qui joignait gracieusement les mains en éventail.

— Mon père, si vous voulez bien observer que dans ma situation sociale le fait est si fréquent...

— C'est du propre. Et votre mari, qu'est-ce qu'il en dit ?

— Mais, grand Dieu ! mon mari n'en sait pas un mot. S'il le savait... il me tuerait ou il me quitterait.

— Au fond, c'est peut-être ce qu'il aurait de mieux à faire, cet homme. Et quel âge avez-vous pour mener eette jolie petite existence ?

— Bientôt vingt-six ans, mon père.

— Quatre ans de moins que Mme de Villersac.

— Oh ! mon père, Gabrielle se donne trente ans, mais soyez convaincu qu'elle en a au moins trente-cinq.

— Ces femmes... c'est-il rusé : ça trouve toujours le moyen de mentir. Et de-

puis quand l'avez-vous, cet amoureux-là?

— Six ou huit mois.

— Ma fille, il faut quitter ce sentier de perdition. A propos, comment se nomme-t-il, votre amoureux?... Ouf! si ce n'est pas indigne d'être obligé de prononcer ce nom-là au pied des saints autels.

— Il se nomme le comte de Salvayre.

— Le comte de...

— Oh! je vous en prie, mon père, ne criez pas si haut, les autres entendraient.

— Ah çà! mais vous êtes donc enragée et vos amies aussi? Vous avez toutes les quatre le même.

— Est-il possible! s'écria la jeune femme stupéfaite. Le comte de Salvayre me trompait. Mais c'est épouvantable! Et avec Louise, Renée et Gabrielle!... Ah! mais, par exemple, je ne le souffrirai pas; il faudra qu'il me donne des explications. On n'a pas le droit de prendre le cœur d'une femme, de le torturer, de le pétrir à sa guise, de le lacérer ensuite, de lui enfoncer un poignard...

— Là ! là ! calmez-vous, mon enfant. Ne faites pas attention à ce que je vous ai dit ; ça m'a échappé. La sainte Vierge a encore autrement souffert, n'est-ce pas ?

— Mais, mon père, la sainte Vierge n'a pas été trompée par un homme qu'elle adorait.

— Qu'est-ce que vous en savez, au bout du compte, si elle n'a pas été trompée ? Moi je suis sûr que la sainte Vierge a enduré toutes les tortures et tous les supplices.

— Mais, poursuivit Juliette entièrement à son indignation, le comte de Salvayre m'a joué là un tour abominable.

— Au fait, répliqua naïvement le curé, vous pourriez avoir raison, car si vous lui avez donné plus de droits que les autres à vous aimer, il est certain qu'il vous trompe et crânement. Votre situation me peine extrêmement, ma chère fille. Avez-vous terminé votre confession ?

— Certainement, répondit Juliette, toujours furieuse.

— Eh bien ! mon enfant, je vais vous donner une pénitence qui vous ôtera l'envie de recommencer. Vous connaissez la croix de Saint-Pacôme au carrefour du bois de Tilly ?

— Non; mais peu importe, je la trouverai.

— En ce cas vous irez y réciter cinq *Pater* et cinq *Ave* aujourd'hui vers trois heures, en en faisant trois fois le tour, les pieds nus. Est-ce convenu ?

— Oui, mon père, dit Mme de Prévalais, complètement interdite de la singularité de la pénitence infligée.

— C'est bon; récitez votre acte de contrition que je vous donne l'absolution.

Lorsque Juliette retrouva ces dames à la sortie de l'église, elle leur lança des regards dont il eût été impossible de ne pas saisir l'hostilité. Cependant la conversation ne tarit pas. Mme de Villersac alla jusqu'à vanter l'onction du curé. Chacune ressentait une vague inquiétude qu'elle s'efforçait de dérober à sa voisine;

au point que, d'un commun accord, elles se quittèrent vers dix heures et demie, sous le prétexte de prendre un peu de repos.

Juliette de Prévalais, aussitôt le déjeuner terminé, se fit indiquer par la femme de chambre de Gabrielle le chemin de la croix de Saint-Pacôme. Comme sa dévotion touchait à la superstition, elle voulait accomplir jusqu'au bout la prescription du curé.

Arrivée à l'endroit indiqué, elle déboutonna ses petites bottes de chevreau et ôta ses bas.

— Ce doit être assez difficile, songeait-elle en trébuchant à chaque pas, de marcher sur des cailloux; la terre, passe encore; mais les cailloux... enfin! il le faut.

Au moment où elle allait s'avancer vers le monticule surmonté de la fameuse croix, quelle ne fut pas sa surprise de voir Louise, Mme d'Aurigny et Gabrielle déboucher chacune par une allée, regardant derrière elles si on ne les suivait pas!

Leur surprise fut si grande à toutes les quatre en se retrouvant, les unes déjà déchaussées et les autres prêtes à en faire autant, qu'un éclat de rire jaillit du petit groupe.

— Ecoutez, dit Louise de Sennepont en trahissant un grand effort afin de parler posément, puisque nous sommes arrivées ici pour la même chose, c'est certain, j'ouvre un avis. Ne vous semble-t-il pas que nous devrions référer de la pénitence qui nous est imposée à nos directeurs habituels ?

— Ce serait assez mon idée, répliqua Juliette de Prévalais qui brûlait de repartir à Paris.

— Je ferai ce que vous jugerez convenable, continua Mme de Villersac.

— Moi, je pense comme la majorité, ajouta la vicomtesse d'Aurigny.

— Vous comprenez, poursuivit Louise avec beaucoup de chaleur, vous comprenez que si un paysan nous voyait dans un pareil équipage, marmottant des pate-

nôtres, quel bruit, quels cancans dans le village ! On chercherait, on inventerait des choses impossibles. Ce serait désastreux.

Juliette et Mme d'Aurigny enfilaient déjà leurs bas.

— Ce n'est pas tout, reprit Mme de Villersac, la plus forte tête de la bande ; il est probable que nous avons des aveux à nous faire, n'est-ce pas ?

— Sans doute, appuya Juliette en la regardant de travers.

— Je vois que nous sommes ici ensemble pour la même... cause. Ce misérable Salvayre nous a jouées indignement.

Louise se laissa tomber sur l'herbe.

— Je crois, continua Mme de Villersac en mettant la main sur son cœur, je crois que je puis avouer que j'ai été aimée du comte ; il était toujours chez moi à dix heures précises.

— Et chez moi à neuf heures, murmura Louise.

— Quand il ne se trouvait pas dans

ma chambre à huit heures, interrompit Mme d'Aurigny.

— Vous voulez dire lorsqu'il consentait à me quitter le matin à sept heures, acheva aigrement Juliette.

— Mon Dieu, mes dames, interjeta Gabrielle, ne nous querellons pas à cause d'un homme pour lequel nous allions nous écorcher les pieds il n'y a qu'un instant; mais, si vous m'en croyez, nous lui signifierons son congé en lui envoyant l'expression d'un mépris unanime.

D'un commun accord, ces dames déclarèrent qu'elles ne reverraient jamais le comte.

Le soir, un wagon-salon emportait à Paris les quatre femmes, qui avaient expliqué à leurs maris que d'indispensables nécessités les obligeaient à remplir leurs devoirs religieux à leurs paroisses respectives; et ces messieurs, après les avoir galamment accompagnées à la gare, s'en revenaient bras dessus, bras dessous au château.

Le lendemain matin, des exprès remettaient chez le comte de Salvayre les quatre lettres suivantes :

« Monsieur,

« J'ai une explication à vous demander.
« Soyez chez moi dès la réception de ce
« billet.

« Gabrielle de VILLERSAC. »

« Mon cher Salvayre,

« Si vous ne m'aimez plus, pourquoi
« ne pas me l'avoir dit en me quittant ?
« c'était si facile ! Venez, par votre pré-
« sence, me prouver que je me suis
« trompée.

« Louise de SENNEPONT. »

« Monsieur

« Si je ne vous vois pas aujourd'hui,
« demain je n'existerai plus.

« Renée d'AURIGNY. »

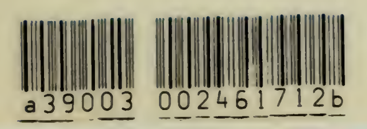


« Monstre, je sais que tu me trompes ;
« mais j'ai la faiblesse de t'adorer quand
« même. Viens vite, que je te pardonne.

« Juliette de Prévalais. »

On a su que le comte de Salvayre satisfit aux quatre réponses le même jour ; que, de plus, chacune de ces dames est encore convaincue qu'elle l'a emporté sur ses rivales ; cela par des raisons si concluantes, qu'aucune ne croit qu'il soit au pouvoir du comte, en la quittant, de disposer des mêmes arguments pour les trois autres.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant. Paris.
G. V. Larochelle, imprimeur.


a39003 002461712b